

possède à fond l'art de raconter une histoire et sur ce plan-là, elle est heureuse d'être sa collaboratrice pour le temps d'un film qui s'appellera probablement 'Le Monument E'.

Après quoi, cette jeune femme, sûre d'elle, m'avoue qu'elle abandonnera la production de films pour se consacrer uniquement à la réalisation, car ce qui compte avant tout, c'est créer, échanger avec des cinéastes. Bref, elle ne se voit pas comme une carriériste mais plutôt comme une artiste.

Francine Desbiens reste bien placée malgré tout pour nous parler des autres femmes du studio, car c'est en toute confiance qu'elles venaient lui demander aide et assistance en tant que productrice. 'Chez les femmes, la notion de hiérarchie n'existe pas de la même façon que chez les hommes et elles reconnaîtront volontiers l'apport sur le plan du travail d'une subalterne. Cela tient, peut-être, au fait qu'elles n'ont pas le même désir de pouvoir et ne cherchent pas à projeter une certaine image glorifiante.'

Il semblerait aussi que les femmes soient plus combatives et plus conscientes des problèmes de l'heure. En même temps, leurs oeuvres sont en général plus intériorisées, plus personnelles que celles de leurs collègues masculins. Des oeuvres comme *La Solitude* de Suzanne Gervais, *Luna Luna Luna* de Viviane Elnécavé, ou une oeuvre postume de Clorinda Warny, *Premier Jour*, que terminent Suzanne Gervais et Lina Gagnon ont un contenu profondément féminin et font preuve d'une sensibilité à fleur de peau. 'Est-ce qu'un homme, par exemple, montrerait l'influence de la lune sur un enfant comme dans *Luna Luna Luna*? Tiens prends mon film *Dernier Envol* où j'ai cherché à

exprimer le problème de l'amour possessif, certains hommes n'ont pas compris le sens allégorique: l'homme qui veut garder à tout prix un oiseau et qui de ce fait le perd... Les femmes, elles, y voyaient tout de suite une transposition au niveau du couple'.

Si une grande solidarité règne au sein de ce studio, elle repose davantage sur un respect mutuel que sur des similitudes au niveau des comportements. Cela ne veut pas dire pourtant que les conflits homme/femme n'existent pas mais ils sont à l'image d'une famille. 'On se taquine un peu mais on s'aime beaucoup. Quand il le faut, on serre les coudes comme ce fut le cas récemment face à un problème de conservation du matériel d'art'.

Francine Desbiens à un projet qui lui tient à coeur et qui a écourté notre entrevue. Elle travaille à un film, *Cri d'alarme*, qui sera produit en collaboration avec le Comité sur la prévention des accidents de la Société canadienne de pédiatrie. Elle y traitera des principales formes d'accidents, cause de mortalité chez les jeunes enfants. 'C'est un film terrible à réaliser mais c'était à une femme, à une mère de le faire. Chaque soir, quand je retrouve Alexandre, je me demande toujours à quel danger il a échappé. Il est urgent d'éduquer le public dans ce domaine. Un enfant qui a mal, c'est trop triste.' Eh oui! ce sont surtout les femmes qui ont aussi ce genre de préoccupation. la préservation de la vie... Merci Francine. ©

Les Editions Syros: la parole est aux femmes d'hier et d'aujourd'hui

Anne Quéniart

Pendant très longtemps — trop longtemps —, l'Histoire est restée presque

muette sur la lutte des femmes pour leur émancipation, et même simplement sur leur participation à la vie sociale. Ceci se traduisait concrètement par le fait qu'il n'y avait que peu d'études sur les femmes en tant que groupe social opprimé, en tant qu'agentes historiques.

Cependant, depuis quelques années, de plus en plus de femmes prennent l'initiative non seulement de repenser et de réécrire l'histoire en fonction de celles du passé que l'on a trop souvent oubliées, mais aussi d'écrire leur histoire, de parler de leur propre vécu.

Or, (re)donner la parole aux femmes d'hier et d'aujourd'hui, si je puis dire, est justement l'un des objectifs principaux que se sont fixés les Editions Syros. En effet, depuis deux ans environ, elles éditent ou rééditent dans leur collection 'Mémoire des femmes' les écrits de féministes qui, bien que des plus importants encore aujourd'hui de par leur portée politique, ont été ignorés pour la plupart. Par ailleurs, dans leur collection 'Points chauds' déjà très connue, ces éditions nous proposent de nous pencher sur les différents problèmes que rencontrent les femmes dans notre société d'aujourd'hui (chômage, sexisme, sous-qualification, etc.), c'est-à-dire qu'elles nous permettent de parler de notre vécu de femmes.

Je me propose dans cet article de présenter les principaux ouvrages que les Editions Syros ont publiés, en espérant que de plus en plus de femmes, et d'hommes aussi, les liront.

I - La Collection 'Mémoire des femmes'.

Afin que chacune et chacun de nous puisse saisir la pensée de ces femmes du passé dans toute son importance, les ouvrages de cette collection se 'divisent' en trois grandes parties qui se complètent. En premier lieu, l'auteur(e) ou les auteur(e)s, des femmes pour la majorité, s'at-

tache(nt) à nous présenter dans ses grandes lignes la vie que ces femmes ont menée, en insistant sur les aspects qui se sont révélés des plus essentiels à leur engagement politique. En second lieu il(s)/elle(s) nous rappelle(nt) le contexte politico-social dans lequel ces femmes ont évolué, ce qui nous permet de comprendre les obstacles qu'elles ont pu rencontrer au cours de leur 'vie publique' en tant que femmes. En dernier lieu l'auteur(e) ou les auteur(e)s a (ont) choisi pour nous un ou plusieurs des écrits et/ou conférences de ces femmes du passé dans lesquels on retrouve l'essentiel des idées qu'elles ont défendues.

Pour ma part, je m'attacherai surtout à résumer les idées fondamentales mises de l'avant par ces femmes et je parlerai brièvement de leurs écrits et/ou conférences qui nous sont présentés.

1) Hélène Brion: La Voie féministe.

Huguette Bouchardeau.

Huguette Bouchardeau nous fait revivre, dans cet ouvrage, la lutte qu'a menée Hélène Brion, institutrice féministe née en 1882, pour l'émancipation des femmes, pour leur intégration et leur participation dans la société, pour leur égalité avec les hommes, etc. Car, il faut le dire, comme le fait Huguette Bouchardeau, Hélène Brion était d'abord une féministe et non, comme le voudrait 'l'Histoire officielle', avant tout une femme engagée dans le syndicalisme et le socialisme. En effet, si elle s'est impliquée dans ces deux derniers mouvements, c'est pour lutter contre l'incohérence du système social en place, et c'est au nom du féminisme qu'elle a remis en question l'attitude des hommes révolutionnaires qui, trop souvent, ne voulaient pas reconnaître les droits des femmes.

C'est surtout après la première guerre mondiale qu'elle s'est attachée à

définir le sens de son engagement, à savoir, défendre la cause des femmes, développer la propagande féministe. À cet effet, elle a écrit, une 'encyclopédie' féministe, qui consistait en un ensemble des écrits sur les femmes, allant des articles de journaux aux textes 'sexistes' et enfin à ses propres écrits 'sur les femmes célèbres'.

Le texte d'Hélène Brion qui nous est présenté s'intitule *La Voie féministe*, et le sous-titre précise: *les partis d'avant-guerre et le féminisme*. Ces partis sont, pour elle, le parti socialiste et la Centrale syndicale ouvrière, CGT; elle a donc choisi d'étudier les mouvements dans lesquels elle était engagée, non pas pour remettre en question leurs principes et objectifs généraux, mais bien pour en critiquer l'organisation, et surtout pour montrer leur incapacité à tenir compte de la lutte des femmes dans leurs 'programmes' et leurs actions. En effet, disait-elle, ces mouvements appliquent trop mécaniquement les schémas d'analyse de l'oppression décrits dans *La Capital* de Marx, et ne peuvent donc considérer la vie 'privé', c'est-à-dire celle où, dans le système social en place, on rejetait les femmes, d'un point de vue politique.

Cette critique virulente en était une d'avant-garde, et aujourd'hui encore, les problèmes spécifiques de la définition du politique (et du pouvoir), de son lieu et de sa forme, sont le centre de nombreux débats. Ce qu'Hélène Brion a démontré c'est que, d'une part, on peut 'faire' de la politique 'même si' on est une femme, et que d'autre part, on la 'fait' par des voies différentes, pour des raisons différentes, et sous d'autres formes que celles traditionnellement définies par les hommes. En d'autres termes, elle a montré que le (ou la) politique ne s'applique pas seulement à la vie 'collective', 'publique', mais aussi à la vie 'privée', et que les problèmes de l'oppression

et de l'exploitation ne relèvent pas seulement du champ de la production, mais bien aussi de celui de la vie sociale tout entière. Il est important de relire (ou de lire) ce texte, car la question (entre autres) du rapport entre lutte de femmes et lutte de classes est toujours controversée aujourd'hui, et d'une façon plus générale, parce que *La Voie féministe* nous fait prendre—ou reprendre—conscience de l'histoire des femmes du début de siècle, trop longtemps ignorée ou déformée par 'l'Histoire officielle'.

2) Emma Goldman: *La Tragédie de l'émancipation féminine, et du Mariage et de l'amour*.

Claire Auzias-Gélineau, Denise Berthaud, Marie Hazan, Annik Hamel.

Il serait bien difficile de résumer en quelques lignes la vie passionnante et très mouvementée d'Emma Goldman, née en 1869 en URSS de parents juifs, car tous les aspects en sont importants: son enfance en URSS, sa vie d'immigrée aux États-Unis, les rencontres qu'elle y a faites, son action de militante anarchiste, sa vie amoureuse, ses métiers d'ouvrière et de sage-femme, ses différents emprisonnements, ses conférences sur la contraception, l'avortement, etc.

Les quatre femmes qui lui ont consacré ce livre ont décrit l'essentiel de ce que l'on doit connaître de sa vie pour saisir le sens et l'importance de sa démarche politique et, plutôt que de les répéter, je renvoie le lecteur aux deux premières parties de cet ouvrage. Je m'attarderai ici à la question que l'on se pose généralement au sujet d'Emma Goldman, à savoir, était-elle avant tout anarchiste, ou bien féministe? Les auteurs n'ont pas voulu, avec raison, trancher cette question, mais ont plutôt examiné ce qu'Emma Goldman a pu apporter, de par ses idées, aux mouvements anarchiste et féministe.

En premier lieu, on peut

dire que de par son appartenance anarchiste, elle avait de nombreux points de désaccord avec le mouvement féministe de son époque; par exemple, le droit de vote qui était un point fondamental pour ce dernier, représentait aux yeux d'Emma Goldman le symbole du réformisme. Elle écrit d'ailleurs, dans son texte *La Tragédie de l'émancipation féminine*, que 'l'émancipation réelle ne commence pas plus à l'urne qu'à la barre. Elle commence dans l'âme de la femme'. Ce qui permet néanmoins de la rattacher au féminisme, c'est en fait ses choix, son mode de vie, les thèmes qu'elle a abordés lors de ses conférences, comme par exemple la contraception, l'avortement, la vasectomie, la prostitution... Pour elle, toute femme doit se rappeler avant tout que 'sa liberté s'étendra jusqu'où s'étend son pouvoir de se libérer elle-même'.

Comme le soulignent les auteurs de ce livre, la marginalité d'Emma Goldman par rapport au mouvement féministe pourrait s'expliquer par l'absence de liens des féministes de l'époque avec la classe ouvrière, dans la mesure où elle était d'abord une ouvrière et une militante. Mais c'est justement cette marginalité vis-à-vis du mouvement féministe qu'elle dénonçait qui fait que les radicales du mouvement féministe actuel aux États-Unis la considèrent comme anti-réformiste et en font leur figure de proue.

En fait, si Emma Goldman n'a pas participé aux mouvements de femmes de son époque (par exemple, les suffragettes), par contre, elle était militante anarchiste, et comme la plupart des anarchistes de cette période, les thèmes favoris sur lesquels elle intervenait étaient, entre autres, les problèmes de l'égalité des femmes et des hommes, (elle écrit: 'il faut qu'elle (la femme) se débarrasse de l'absurde notion du dualisme des sexes, autrement dit, que

l'homme et la femme représentent deux mondes antagonistes³⁾), ceux de l'amour libre ('l'amour libre? comme si l'amour pouvait être autre chose que libre⁴⁾), celui de la limitation des naissances... et j'en passe. Mais, c'est surtout par son vécu qu'elle a été féministe: par exemple, par ses emprisonnements, elle a connu concrètement les problèmes des prostituées et, par ses métiers d'ouvrière et de sage-femme, elle a vécu ceux qui sont spécifiques aux femmes des classes laborieuses. On se doit de lire la vie passionnante d'Emma Goldman...

3) Nelly Roussel: *l'Éternelle Sacrifiée*. Daniel Argomathe et Maïté Albistur.

S'il est une femme qui a marqué profondément la vie féministe du début du siècle mais que l'on a presque totalement ignorée jusqu'à maintenant, c'est Nelly Roussel, née en 1878 d'une 'famille bourgeoise'. Elle s'est passionnée très tôt pour le théâtre et c'est peut-être cela qui fera d'elle l'une des plus grandes oratrices de son époque (236 prises de parole de 1901 à 1921). En effet, comme le disent très justement les auteurs de cet ouvrage qui lui est consacré, on ne peut saisir l'oeuvre de Nelly Roussel 'si l'on ne rapporte pas la transparence du contenu à l'oralité qui le véhicule', et en fait, 'le militantisme de Nelly transparaît dans et par la parole⁵⁾'.

Néanmoins, Nelly Roussel a aussi écrit près de 200 articles, dans lesquels elle parle de ses thèmes favoris. Plus précisément, le thème central en est 'la liberté de la maternité', car, Nelly Roussel était une néo-malthusienne, et elle partageait avec Paul Robin, entre autres, un engagement total dans le mouvement, lui laissant le soin de traiter du côté économique de la question pour s'attacher, quant à elle, aux 'faces philosophiques et physiologiques'. Ainsi, elle in-

sistait sur l'opposition qualité/quantité, sur l'urgence d'une sélection (écueil le plus redoutable du néo-malthusianisme, comme le soulignent les auteurs); elle parlait de l'avortement comme d'un pis-aller, de l'infanticide comme l'expression d'une grande détresse...

Cependant, ce qui est déterminant dans la pensée de Nelly Roussel, c'est son rapport à la douleur. Elle refusait de moraliser la sphère de la souffrance et elle attaquait l'Église qui perpétuait l'idée de 'la douleur-rachat⁶', et surtout celle de la majorité des hommes de l'époque (et de bien des femmes), selon laquelle la mère doit souffrir pour aimer son enfant.

Son militantisme visait d'abord 'la prolétaire des prolétaires', les femmes, et il se traduisait en termes de droits (par exemple, le droit de la femme à disposer de son corps) et non en termes de devoirs. Nelly Roussel était aussi exigeante envers le féminisme. Elle était elle aussi une marginale du féminisme dit bourgeois et elle refusait catégoriquement d'entrer dans le jeu institutionnel de certaines réformistes. Le féminisme, elle le définit dans sa conférence 'L'Éternelle Sacrifiée' en disant, 'C'est tout simplement la doctrine de l'équivalence naturelle et de l'égalité sociale des sexes⁷.' (souligné par elle). Un peu plus loin dans cette même conférence, elle défend la nécessité pour la femme d'acquiescer son indépendance, c'est-à-dire, d'abord, de travailler car 'le travail (...) est pour toute créature humaine, le seul moyen de vivre libre et digne', et elle ajoute que 'quand bien même le travail ne serait pas pour nous une nécessité, il resterait un droit (...) un droit strict, un droit absolu⁸' (souligné par elle).

Pour résumer brièvement, on peut dire que le thème qui ressort de cette conférence, c'est celui de la liberté individuelle de la femme, de sa liberté de choisir, de juger de ce qui lui convient, tant au niveau

du travail, que du mariage, etc. Elle dénonce aussi la gratuité du travail ménager, et même plus, elle précise que 'si la méconnaissance de la gratuité du travail ménager constitue une maladresse en même temps qu'une injustice, il est une maladresse et une injustice bien plus révoltantes encore, c'est la méconnaissance du travail maternel⁹' (souligné par elle). On pourrait encore citer Nelly Roussel pendant de nombreuses pages car, 'L'Éternelle Sacrifiée' est la conférence la plus étendue qu'elle ait donnée, celle où tous ses thèmes favoris sont abordés, un peu au hasard de son discours. Il est donc intéressant de la lire afin de connaître un peu plus Nelly Roussel...

II - La Collection 'Points chauds'.

Après avoir redonné la parole aux femmes d'hier, *Les Éditions Syros*, dans leur collection 'Points chauds', la donnent aux femmes d'aujourd'hui et nous permettent ainsi de nous pencher sur les problèmes qu'elles rencontrent dans leur foyer, dans leur milieu de travail, en tant que chômeuses, etc.

Les trois livres dont je me propose de parler étant essentiellement des témoignages de nombreuses femmes qui, pour la première fois peut-être se racontent, écrivent leur histoire, leur vécu, il me semble bien difficile de les résumer en quelques lignes. C'est pourquoi je me contenterai de présenter brièvement les thèmes principaux qui sont abordés dans chacun de ces ouvrages.

1) *Lip au féminin* Collectif

Dans ce livre collectif, une vingtaine de femmes travaillant à Lip, des O.S. surtout mais aussi des secrétaires, des O.P. etc., nous parlent de la lutte qu'elles ont menée en 1974, car, comme elles le disent, 'à Lip, nous représentons 50 pour 100 du personnel', et les hommes n'ont pas été les seuls à faire grève cette

année-là comme on a tendance à le penser généralement...

Elles racontent non seulement comment, grâce à ce conflit, elles ont pris conscience de leur condition de femmes et de travailleuses, mais elles posent aussi des questions des plus fondamentales qui, encore aujourd'hui, sont des plus débattues: 'pourquoi les leaders sont-ils tous des hommes¹⁰? pourquoi n'a-t-on pas pris en considération, pendant la grève, les problèmes spécifiques aux femmes comme, par exemple, le conflit entre leur vie familiale, les tâches ménagères et leur vie de travailleuse et de militante? pourquoi n'a-t-on pas abordé le problème de la sous-formation des femmes, des salaires moindres que ceux des hommes? etc.

Ces femmes ne donnent pas de réponse unique, pas de 'recette', mais elles expriment leurs opinions, et chacune parle de son vécu propre. C'est un livre actuel qui est à lire et aussi à relire...

2) *18 Millions de bonnes à tout faire* Collectif

Les problèmes de la sous-qualification des femmes qui travaillent, de leur bas salaires, des licenciements et du chômage féminins sont bien souvent réduits à l'appellation 'libre choix'.

Dans ce livre, des femmes parlent d'elles, de leur vie de travailleuse, de mère, de chômeuse, mais surtout dénoncent l'illusion de ce libre choix. Ainsi, certaines discutent des difficultés propres au chômage féminin, de l'angoisse qu'il procure, de la honte qu'elles ressentent d'être chômeuses face à leurs enfants, leurs maris, leurs familles, et tentent, ensemble, de comprendre pourquoi elles éprouvent ce sentiment d'humiliation. D'autres, des femmes de paysans, que l'on oublie bien souvent, nous parlent de leur vie de 'femmes de...', de leur double journée de travail, etc. D'autres encore, des ouvrières de différentes

usines, posent les problèmes spécifiques qu'elles ont toutes rencontrés en tant que travailleuses (l'insécurité au travail qu'implique la grossesse, le problème des congés de maternité, l'humiliation constante que provoque le fait d'avoir ses règles dans une usine... pour ne citer que les principaux). Bien d'autres femmes se racontent ici, prennent la parole, et je crois que le meilleur qualificatif que l'on puisse attribuer à ce livre c'est d'être avant tout humain, en plus d'être remarquablement documenté (statistiques sur les taux de chômage féminins, par région en France, sur les demandes d'emploi des femmes au chômage, sur leur répartition dans le monde du travail en général, sur la répartition de celles qui ne sont pas diplômées, etc.).

C'est un 'livre noir' sur l'emploi des femmes mais ce sont des femmes qui, loin de se 'résigner' sur leur sort, se battent, luttent pour que les choses changent, et il nous montre que leur lutte leur a d'abord permis de faire 'des découvertes fondamentales' sur leur condition de travailleuses, de chômeuses, de femmes surtout, et que ce combat doit encore continuer.

3) *Toutes Les Mêmes?* Claude Michel

'S'il existe bien une "condition féminine" qui nous est commune à toutes, la manière dont cette condition est ressentie ou vécue varie beaucoup d'une femme à l'autre...¹¹', tel est le propos de Claude Michel dans ce livre, qui constitue l'une des enquêtes les plus complètes sur le vécu des femmes.

Elle y analyse l'expression des femmes, non pas d'une façon générale, abstraite, mais en tenant compte des conditions concrètes de vie des femmes, selon leur catégorie socio-professionnelle (ou celle de leur mari) et aussi en fonction de leur statut (femme au foyer, aide familiale, ou active).

Elle montre que si toutes sont opprimées, elles le sont inégalement, et ce, non seulement pour celles qui travaillent, mais également pour celles que l'on nomme 'femmes au foyer' car, si 'elles (y) connaissent la même dépendance, nous dit Claude Michel, elles en supportent inégalement, selon leur milieu social, les diverses conséquences¹².

Par ailleurs, Michel analyse les racines de la discrimination et montre que l'appartenance à une classe sociale n'explique cependant pas tout, et que la lutte réelle doit porter avant tout sur les causes de l'inégalité des salaires, à savoir, le rôle traditionnellement dévolu aux femmes, dans la production, au foyer, dans la société tout entière. En outre, elle aborde tous les problèmes (ou presque) auxquels les femmes ont à faire face, soit ceux de la contraception, de la maternité, du divorce, toujours en montrant comment ces femmes, selon leur appartenance sociale, ressentent et vivent ces problèmes de façons différentes.

C'est une analyse des plus complètes sur le vécu des femmes d'aujourd'hui, et un livre dans lequel chacune de nous peut se retrouver. ☉

Notes.

1. Emma Goldman, cité dans Claire Auzias-Gélineau, Denise Berthaud, Marie Hazan, Annik Hamel, *Emma Goldman: La Tragédie de l'émancipation féminine*, Ed. Syros, coll. 'Mémoire des femmes', 1978, p.63
2. *ibid.*, p.63.
3. *ibid.*, p.65.
4. Emma Goldman, *Du Mariage et de l'amour*, op.cit., p.93.
5. Nelly Roussel, cité dans Daniel Argomathe, Maïté Albistur, *Nelly Roussel: L'Éternelle Sacrifiée*, Ed. Syros, coll. 'Mémoire des femmes', 1979, p.13.
6. *ibid.*, p.17.
7. *ibid.*, p.41.
8. *ibid.*, pp.43-47.
9. *ibid.*, p.55.
10. *Lip au féminin*, collectif, Ed. Syros, coll. 'Points chauds', p.14.
11. Claude Michel, *Toutes Les Mêmes?*, Ed. Syros, coll. 'Points chauds', 1979, p.151.
12. *ibid.*, p.155.

La Femme sadienne

d'Angela Carter
Guy Monette

Il est de ces livres qu'on ressent peu souvent le besoin ou le goût de relire; arrive un nouvel éclairage et l'on retourne, sinon avec plaisir du moins avec intérêt, à ces oeuvres. Mince n'est pas le mérite de la critique qui sait susciter de telles relectures. Ce tour de force, Angela Carter le réussit à propos de l'oeuvre de Sade avec *La Femme sadienne*.

Certes, une lecture féministe de Sade a de quoi piquer la curiosité, ne serait-ce que par l'incongruité (toute apparente) d'un rapprochement entre le mouvement féministe et les écrits du divin marquis. Si le livre de Carter n'en restait qu'à ce stade, fût-il, comme c'est le cas, de lecture facile et agréable, il n'en mènerait pas large; or, l'essai de Carter se veut 'une investigation personnelle et subjective' de Sade dans le but de montrer que 's'il ne mit pas la pornographie au service de la femme', il 'la laissa investir par une idéologie ne se trouvant pas aux antipodes de la cause féministe.' S'affirmant subjective, l'étude ne s'en était pas moins solidement sur l'oeuvre de Sade et sur une réflexion sociologique valable bien que, sur ce point, le détail du propos n'ait pas la même justesse que la vision d'ensemble.

Concevant la pornographie comme une réduction objectale du partenaire sexuel et voyant une reproduction des structures sociales dans l'acte sexuel, Carter montre clairement que la femme devient alors dans la pornographie un simple bien de consommation à l'usage d'une classe favorisée. L'oeuvre pornographique peint les structures du

pouvoir social en les ramenant à leur plus simple expression: un objet dominé et un être dominateur. Réduite à un espace vaginal, buccal ou anal, la femme n'est qu'un vide à qui le mâle donne existence le temps de son plaisir. Si la femme est le principal objet de réduction pornographique, c'est qu'elle est le plus important objet de l'exploitation sexuelle; toutefois elle acquiert également les caractéristiques de tout autre victime d'exploitation dans un contexte social donné.

En ce sens, la pornographie habituelle se doit d'éliminer toute allusion à un contexte social précis car elle risquerait de faire comprendre les mécanismes de l'exploitation qu'elle tend à reproduire et à maintenir; la réduction objectale doit se camoufler sous le masque de l'atemporalité pour ne pas révéler ses ressorts et, par conséquent, risquer sa propre destruction. Par contre, une pornographie terroriste ou révolutionnaire, tout en décrivant des ébats sexuels, ne négligerait pas volontairement leurs incidences historiques et dévoilerait ainsi ouvertement les structures sociales qui soutiennent l'exploitation sexuelle. Sade accède alors au statut de pornographe terroriste car la violence sexuelle dépeinte dans son oeuvre correspond à la violence répressive de l'organisation sociale. La domination sexuelle se rattache clairement chez Sade à une classe, à un sexe ou à un individu précis et se départit du masque de l'éternité. Certes Sade se contente d'une simple description ou tout au plus d'un diagnostic d'une certaine société et n'accède véritablement ni à la proscription d'un certain ordre ni à l'annonce d'un nouvel ordre; cependant,

il montre clairement que la main qui viole ou le pénis qui torture appartient au pouvoir.

La liberté du libertin se confond avec celle que le pouvoir confère et, dans une société hiérarchisée, l'être libre ne peut qu'être un monstre qui impose sa domination; il crée et utilise la loi à son profit tout comme il impose ses volontés à ses victimes sexuelles. Dans une telle société, la femme, pour se libérer, n'a d'autre choix qui de calquer le libertin, de s'emparer du pouvoir et d'exercer à son tour sa domination. La peinture peu réjouissante d'un tel univers a au moins le mérite de montrer que la femme peut atteindre à la liberté et à la jouissance sexuelle si elle se transforme en être de pouvoir et refuse son statut pseudo-éternel d'objet.

Si la femme ne comprend pas la leçon, elle est irrémédiablement flouée comme l'illustre à merveille le sort de la blonde et pure Justine qui, loin d'être récompensée d'avoir accepté toutes les structures du pouvoir et d'avoir obéi à la lettre à toutes ses lois, même iniques, devient la victime par excellence. Justine n'a su voir que la loi n'a de valeur que pour qui la fait et peut à loisir la changer.

Comment saurait-elle prendre le pouvoir qui pourrait et devrait être sien? Victime d'une répression totale qui aboutit à l'abolition de soi-même devant le pouvoir, Justine refuse sa propre valeur, fût-elle simplement marchande, et se transforme en simple objet utilisable. Jamais Justine ne jouit de sa propre existence ou de sa sexualité; si son corps s'objectalise, son esprit demeure en quelque sorte libre et intact de par son superbe refus de toute dérogation à la morale officielle. Mais cette liberté (?) 111